

## Jean- Marie Delavay

### Prêtre Missionnaire, Botaniste

Lorsque nous plantons des végétaux, visitons un jardin ou une exposition, posons-nous la question sur l'origine de ces plantes ?

Si l'on est un peu curieux, nous nous apercevons vite que beaucoup de végétaux qui nous entourent, viennent de nombreuses parties du monde...

Il faut dire qu'au Moyen Age, les Pays Européen n'étaient pas très gâtés en plantes. Nous avons subi une glaciation importante 10 à 15 .000 ans auparavant (1.000 mètres de glace sur nos régions) . Les rosiers existaient, les fleurs des champs, les simples, les arbres fruitiers.....

Mais nous étions loin de la prolifération des végétaux qui, de nos jours, nous accompagnent Ils ont été apportés, expédiés par des navigateurs , des marins, des soldats, des hommes d'Église, des politiques, des scientifiques, des gens de tous horizons passionnés par les plantes. Ceci surtout au 18em, 19em, 20em siècles.

Jean-Marie Delavay en fait partie et nous allons le découvrir.....



Il est né le 28 Décembre 1834 aux Gets, hameau du Chot, en Haute-Savoie. A cette époque la Savoie n'est pas encore rattachée à la France.

Jean-Marie fait partie d'une famille de huit enfants, il est le cinquième. Ses Parents , paysans, possèdent une petite propriété aux Mouilles.

Sur les huit enfants, trois se destineront à l'Église : Jean-Marie, un frère plus âgé et une sœur, religieuse. Que la famille Delavay ait donné trois de ses enfants à l'Église, s'explique aisément en Savoie en cette première partie du 19em siècle. Mais on distingue moins bien les motifs qui engagèrent le jeune Jean-Marie à s'intéresser à la botanique.... sans doute ses Parents ou autres proches et amis.

Est-ce aussi l'étude des sciences naturelles, mises à l'honneur depuis le début du siècle ? Toujours est-il que la curiosité scientifique du jeune Delavay s'éveille. A cette époque, on étudie la botanique dans tous les milieux cultivés et particulièrement dans le Clergé. De l'Archevêché de Chambéry, rayonne sur toute la Savoie l'exemple du Cardinal Billet, originaire de Tarentaise, botaniste confirmé. Il faut citer aussi les Docteurs Bouvier et Chabert, le Baron Perrier de la Bathie ,le Notaire Jean-Baptiste Chatelain, le Comte René de Menthon, Venance Payot, toutes ces personnes ont parcouru le territoire Savoyard, créé des herbiers, publié flores et divers ouvrages.

A l'adolescence, au moment des choix de vie, Jean-Marie se destine à la prêtrise. Il entre au petit séminaire de Meylan, puis au grand séminaire d'Annecy. Il sera ordonné prêtre le 22 Décembre 1860. Deux jours après, il est nommé vicaire à Serraval, puis à St Nicolas la Chapelle et à Allonzier.

Dès la sortie du Grand Séminaire, l'Abbé Delavay herborise, il obéit à la fois à l'entraînement général et à l'appel secret de son aptitude pour l'observation. Il parcourt pentes et bois des montagnes Savoyardes et Valaisannes. Il signale ainsi :

Hieracium Sixtinum à la Tournette.  
Phytoma botanicifolium au Mont Joli  
Swertia perennis au lac de Montriond  
Pedicularis ascendens, espèce des pâturages  
Tezzia Alpina, plante rare dans les Savoie

2

Une trouvaille intéressante : la découverte à Allonzier la Caille d'une station du cyclamen Neapolitanum variété Salésanium.

En 1865, l'Abbé Jean-Marie Delavay entre au Séminaire des Missions Étrangères à Paris, Rue du Bac. Le 15 Juillet 1867, il part en Chine comme missionnaire.

Dans cet exposé, nous parlerons du botaniste et de ses découvertes, mais nous n'oublierons pas que JM Delavay fut prêtre avant tout, ni que l'objet de sa mission en Chine était tout autre que d'en étudier la flore. Un de ses amis disait » il aimait la botanique, mais ce n'était pour lui qu'un hors d'œuvre de prédilection ! «

Premier contact avec l'ouest de la Chine.

Lorsque l'Abbé Delavay part en Juillet 1867 comme missionnaire en Chine, il connaît la flore du pays natal et emporte dans sa mémoire les formes caractéristiques des groupes végétaux.

Comme le souligne la revue Savoisienne de 1929 » le naturaliste bien doué ne peut en effet se contenter des perceptions simples, rapides et fugaces des sens. Il concentre instinctivement son attention sur l'objet, il regarde, examine, compare et enfin s'étonne. L'étonnement est la première étincelle de l'enthousiasme, feu sacré sans lequel il n'y a pas de véritable vocation scientifique «

Bien qu'il se donne entièrement à son ministère, il trouvera le temps de côtoyer les plantes et de les déterminer.

Son premier séjour en Chine de 1867 à 1880 se passe dans les régions Guangdong et Guangxi, régions à l'est de la Chine (région de Canton) au climat chaud sous le tropique du Cancer. Il herborise et rencontre le Consul Britannique de la Région, Monsieur Henry Fletcher Hance, lui-même éminent botaniste. Celui-ci lui demande d'envoyer ses découvertes en Angleterre à Kew Garden, ce que fait le Père Delavay.

Son séjour ne sera pas de tout repos ! En Décembre 1868, il est pris à parti par des autochtones et est récupéré presque mourant. En 1869, voulant se rendre à l'île de Sancions au sud de Canton, son bateau est attaqué par des pirates, il est kidnappé et doit sa vie sauve à l'arrivée d'une canonnière Chinoise. Durant tout son séjour dans la Région de Guangdong, l'Abbé Delavay s'occupe activement du rachat des femmes annamites enlevées par les pirates et revendues à la frontière du Tonkin.

En Savoie, on n'oublie pas l'Abbé Jean-Marie Delavay, son frère Joseph, vicaire à la Cote d'Arbroz, fait édifier en son honneur, aux Mouilles sur la Commune des Gets, une chapelle dédiée à Notre Dame de Lourdes.

Il y a tant à faire ! Le climat, le travail, les soucis et les persécutions altèrent sa santé. Il revient en France pour se reposer en l'an 1880. Durant cette période, il rencontre le Père David, missionnaire botaniste, qui l'encourage à expédier à l'avenir ses plantes découvertes au Museum d'Histoire Naturelle de Paris pour être étudiées par le botaniste Adrien Franchet.

Deuxième contact avec le sud-est de la Chine au Yunnan de 1882 à 1891.

3

De retour en Chine en 1882, il se dirige vers la Région du Yunnan, province au sud-est, sous le Tibet et le Sichouan. Il met six mois pour rejoindre sa destination par le fleuve Bleu. « Les difficultés des communications dépassent l'imagination » dit-il « Le gouvernement Chinois a tenu soigneusement à isoler cette province et la nature s'en est mêlée aussi ».

Le YUNNAN... de hautes montagnes recouvrent la totalité de sa superficie, les sommets (parfois 5000 mètres) abritent de profondes vallées orientées Nord-Sud. Le Yunnan peut être appelé la Suisse de la Chine. Cette orientation a permis à ces vallées d'échapper à la glaciation que nous avons connue en Europe et ainsi de conserver une végétation primaire abondante.

Cette région est un véritable éden pour un botaniste !

Le climat est tropical dans le sud, avec des amplitudes de températures conséquentes suivant les altitudes, climat tempéré à 2500 m, neige et climat alpin vers les sommets. Beaucoup de pluie au moment de la mousson de Mai à Septembre, Octobre.

Le sol se montre souvent calcaire, condition favorable à la production d'une végétation variée.

Originaire de la Savoie, familiarisé dès l'enfance avec la connaissance des plantes, la configuration de la région, aussi bien que le caractère alpin de la végétation, n'étaient point faits pour l'étonner ! Il allait retrouver anémones, saxifrages, gentianes, rhododendrons ..... Autre particularité : chacun de ces genres se montrait représenté par une profusion d'espèces. Ainsi le Père Delavay pu découvrir au cours de ses sorties : 50 espèces de primevères, 40 de gentianes, 60 de rhododendrons.... Nouveaux pour la plupart. Il dira « la flore des Alpes de l'Europe, malgré une réelle richesse, n'est qu'un rayonnement de la flore des Alpes de l'Asie Orientale ! » Deux espèces de rhododendrons dans les Alpes et combien au Yunnan ????

Un autre fait l'étonna, c'est l'association à des altitudes peu différentes de plantes polaires et de plantes tropicales. Ainsi des Cassiopées, des Rhododendrons, croissaient vers les sommets, alors que dans les vallées voisines, on pouvait recueillir des Dendrobiums, de la famille des orchidées

C'est ainsi, grâce à beaucoup de méthodologie, que le Père Delavay sur un territoire de 100 kms sur 40 pu réunir des collections importantes de plantes, en nombre et en intérêt. Cet espace se situe entre Dali, au sud et Zhongdian, au nord, sa résidence principale se situant à Dapingzi (district de Huang Kia Pin) à deux journées de marche de Tali (Dali).

C'est cette région que Jean-Marie Delavay est appelé à étudier, à découvrir avec toutes les facilités que donne la résidence, jointe à la connaissance de la langue et des mœurs du pays. De nombreuses ethnies sont implantées dans le secteur : Bai, Yi, Naxi, Dai....

Il envoya au Museum d'Histoire Naturelle de Paris jusqu'à 200.000 spécimens. Le nombre des espèces, phanérogames ou cryptogames est supérieur à 4.000, celui des espèces nouvelles est de l'ordre de 1.500.

Parmi les plantes découvertes nous en citerons quelques unes :

**Dans les feuillus et conifères :**

Magnolia Delavayi  
Prunus Mume  
Gleditsia Delavayi  
Sorbus scalaris  
Abies Delavay  
Pinus Yunnensis

**Dans les arbustes :**

Rhododendrons  
Paeonias  
Phyladelphus  
Osmanthus  
Lonicera  
Berberis  
Clethea Delavayi  
Polygala

**Dans les plantes vivaces :**

Primulas  
Incarvillea  
Thalictrum  
Meconopsis betonicifolia  
Iris

**Dans les plantes grimpantes :**

Clématite Delavayi  
Holboellia

Ces quelques plantes ne représentent qu'une infime partie de la moisson du Père Delavay.

**Le travail du botaniste Jean-Marie Delavay.**

Herboriser.....Récolter.....

Les pluies de mousson arrivent au Yunnan en mai, juin, elles sont importantes et durent jusqu'en automne. Le Père Delavay a souvent dû les affronter, courbé sous le vent. Et en altitude, elles sont froides.

Ainsi le 15 Juin 1886, il signale « qu'il est revenu, il y a quelques jours de ses courses dans les montagnes de Langkong( où il a découvert le magnolia Delavayi). Il précise : la pluie a beaucoup contrarié mes herborisations, d'ailleurs j'ai trouvé la végétation encore peu avancée. J'ai cependant récolté quelques jolies espèces que je vous envoie par le même courrier qui portera ma lettre »

Une lettre du 6 Octobre 1887 relate une nouvelle tentative au Likang (Litjiang) en septembre : « Mon voyage de Likang n'a point réussi. J'ai un temps détestable ? Il m'a été impossible d'aborder la grande montagne. Mes espérances d'herborisation aux glaciers de Likang sont renvoyées à une autre année » .

La guerre de la Chine et de la France au sujet du Tonkin (1883-1885) le gêne beaucoup dans ses excursions, les Mandarins limitant les déplacements des Français.

Sa santé ne l'aide, parfois, pas beaucoup, surtout lors de son infection par la peste. Malgré tous ces problèmes, il herborise parfois près de chez lui, s'il ne peut aller plus loin et toujours avec le même enthousiasme !

Ennemi du farniente, il aimait à répéter « Il faut savoir s'occuper, ayez donc une occupation utile, à votre choix, lorsque vos loisirs le permettent ! Sans doute, pour lui, c'était un excellent dérivatif pour échapper à l'ennui et au fait qu'il vivait seul sans d'autres missionnaires à ses côtés.

Classer .....

5

Le Père Delavay est un méticuleux ! D'autre part, dans ce genre de travail, c'est indispensable !

Il numérote les plantes « Je pense que tous les envois précédents peuvent renfermer environ 1500 espèces. Je commencerai donc ma nouvelle série par le n° 1501 »

Il demande à Franchet de lui envoyer le nom des plantes qu'il a expédié de façon qu'il s'oriente au milieu du grand nombre de genres et d'espèces qu'il a classer. Parfois il conteste, parfois il se remet en cause !

Expédier.....

Le plus gros problème est l'acheminement des plantes depuis le Yunnan au port le plus proche et le plus sécurisé, dans des emballages bien dimensionnés et pas trop lourds.

En 1882, il expédie « un millier d'espèces, deux caisses égales, une petite charge de cheval. J'avais acheté le cheval pour le transport et plus difficile encore, j'avais trouvé un homme pour faire le voyage de Tapintze, ma résidence habituelle, à Suifou, voyage de trente huit journées ! »

Il envoie par la poste les espèces de petit volume ainsi que les graines.

Lors de événements entre la France et la Chine au Tonkin, impossible d'obtenir du Mandarin, le permis de circuler pour les caisses. « Je pars avec ces caisses pour Tali dans l'intention de les envoyer par la voie Birmane (Tali est à deux jours de marche de Tapintze) » écrit le Père Delavay .

On voit ici la méticulosité et la méthode de l'Abbé Delavay qui fera dire à Franchet du Museum d'histoire Naturelle de Paris : « c'est le modèle des collecteurs ! »

Nous pouvons nous poser la question du coût de ces expéditions. Ces envois sont coûteux : 200 frs de l'époque pour acheminer des colis de Tapintzé à Suifou . Il touche une allocation de 2.000 frs par an de la part du Museum d'Histoire naturelle. Très scrupuleux, il ne dépensera pas plus qu'il ne faut, il dira « je suis un peu comme le savetier de La Fontaine, tout argent m'empêche de chanter et de dormir !

1890, la maladie....

Toute l'année 1890 est perturbée par la maladie : la peste à boubon. Il faut dire que la peste à boubon sévit dans la région depuis un certain nombre d'années et en particulier à Houang Kia Pin, la résidence de Jean-Marie. Il la prend au contact des malades qu'il visite de jour comme de nuit. Un dicton disait « Si vous voulez aller vite au ciel, demeurez à Huang Kia Pin. ! »

Il part au sanatorium de Hong Kong. Fin Décembre , il retourne au Yunnan par le Fleuve Rouge. Lente navigation où il a le temps d'herboriser , Il trouve les rhododendrons Vialii et Spirnuliferum . Dans une lettre à Franchet il lui signifie « je vous enverrai un petit paquet de graines par l'Amérique ! »

Au printemps 91 son état s'aggrave, il repart pour la France. Arrivé à Marseille il part directement au sanatorium de Montbeton dans les Pyrénées où il reste un certain temps avant de rejoindre la Savoie pour reprendre quelques forces. Mais il ne peut plus se réacclimater dans son pays « l'hiver est devenu une saison mortelle pour moi » dira t-il. Il faut dire que cet homme a une telle passion pour le Yunnan , sa mission et ses recherches botaniques qu'il ne peut s'en détacher. Les Delavay avaient, dit-on , adopté cette brève devise : » De via, ne dévia ! « ; Un Delavay ne pouvait sortir de la voie sacré qu'il avait choisi. Son frère Joseph n'était' il pas mort au pied de l'autel et sa sœur sous le voile ! Jean-Marie comme eux suivrait sa voie.....

Il semble qu'il y ait eu conjuration du Muséum et des Missions Étrangères pour permettre de réaliser ce rêve insensé : regagner le Yunnan !

Ce voyage se fait par le Fleuve Bleu, par petites étapes il rejoint Kunming et Tee tge Ysen, il herborise toujours, envoie graines et plantes. En Décembre 1895 , il expédie encore 7 paquets de plantes par Mengzi. Il part sur Dapingzi pour prospecter la montagne, mais en revient dans une extrême faiblesse . Il a encore la force de donner des soins à des malades.

C'est la fin, Jean-Marie Delavay s'éteint le 31 Décembre 1895. A son chevet se trouve le Dr Deblenne détaché de la Mission Lyonnaise et d'exploration commerciale en Chine.

Adrien Franchet lui rendra un vibrant hommage « Le Père Delavay a été sans aucun doute le collecteur de plantes le plus actif et le plus prolifique parmi les correspondants du Museum d'Histoire Naturelle . Il mérite que son souvenir soit entretenu et que sa vie et sa contribution à la connaissance des végétaux soient largement connues et reconnues « Nous pourrions rajouter : surtout dans nos Montagnes de Haute-Savoie qui ont vu éclore sa vocation !

Georges Dubois



PARCS ET JARDINS DE RHÔNE-ALPES